



SOMMAIRE

- 1 HOPLA !
- 2 Éditorial
- 3 Assemblée générale du 26 septembre
Heureuse retraite et bienvenue
- 4 Projet d'agroécologie
- 6 Le fonds photographique (12)
- 7 Un peu d'histoire locale
- 8 Àschlàgbratt - Observatoire de la flore
- 9 Photos en vrac



HOPLA ! SCHLÀPPA.

Adrien Dentz

C'est un de ces mots qui à ! Mets les pantoufles, lui rappelait fleurent bon l'Alsace : *Schlàppa*, souvent sa *Schatzala*, soucieuse, avant dans le Haut-Rhin, *Schlàppe* (prononcer *Schloppe*) dans le Bas-Rhin, désigne les pantoufles, chaussons et autres savates, ces confortables chaussures d'intérieur, basses et légères, que les Allemands appellent *Hauschuhe* ou *Pantoffeln*. Il ne faut pas confondre nos *Schlàppa* avec les charentaises de l'intérieur qui ne sont pas ouvertes au talon.

In d Schlàppa schlupfa, littéralement glisser dans les pantoufles, ce moment marque la récompense à la fin d'une journée de labeur. *D Fiass in dr Wärmiv vorem Kàmin*, les pieds au chaud devant la cheminée, *oder uffem Kachelofa*, ou sur le poêle en faïence, l'image rêvée du confort *vo da Bùra*, du paysan. *Friehjer*, jadis. *Zieh d Schlàppa*



Dans le registre des sports, a *Schlàppa biku*, signifie subir une défaite. Dans ce cas, l'expression dérive de *slap*, la gifle en anglais, qui devient *a Pàtsch* en alsacien.

Parmi les mots composés, signalons *dr Schlàpparutscher*, le pantouflard, *dr Schlàpphüat*, le chapeau mou à larges bords et *dr Schlàppapàter*, surnom, à l'origine, des moines franciscains marchant *bàrfüas*, pieds nus ou avec de simples sandales. Et désignant aujourd'hui un mollasson.

Les *Schlàppa* nous mènent à *Kàpperschlàpperscha*, lieu mythique, le *Petaouchnock* alsacien, *wo Fuchs un Hàs sich güata Nàcht sàga*, où renard et lièvre se souhaitent bonne nuit. *Die Gschicht màcht mi schlàpp*, cette histoire me rend flagada. *Ich gib's jetz uf*, j'abandonne.

Les scieurs reprennent espoir

Au terme d'un été qui aura été au rendez-vous de nos espérances de fréquentation, la mobilisation ainsi que le travail accompli par les bénévoles auront été largement récompensés.

La haute tenue ainsi que la réussite des événements-phares qui jalonnent cette période de l'année auront permis de démontrer, une nouvelle fois, la force exceptionnelle que nous représentons et qui permet à l'Écomusée d'Alsace d'assurer, saison après saison et année après année, sa qualité de site culturel et touristique de premier plan en Alsace et bien au-delà.

Dans ce contexte, le défi qui était également le nôtre consistait à réussir le pari de rattraper la fréquentation des visiteurs qui nous manquait du fait du décalage de l'ouverture, mai au lieu d'avril, s'agissant d'appliquer au pied de la lettre la convention collective qui régit la structure salariée du musée. Ainsi que cela a été rappelé lors de notre assemblée générale, le fonctionnement gestionnaire de notre association nécessite que soit constitué une réserve de trésorerie permettant d'assurer les charges financières de la structure, y compris pendant la période au cours de laquelle nous n'avons pas de recettes de billetterie en hiver. Il s'agit par conséquent, dans cette année-test, d'éprouver la capacité de l'Écomusée à drainer un nombre suffisant de visiteurs en 8 mois au lieu de 9. Si l'on se réfère aux dernières données, la tendance serait plutôt bonne, mais la suite de l'année sera cependant déterminante.

Parmi les projets qui focalisent fortement l'attention depuis plusieurs mois, la scierie est en passe de reprendre vie. C'est une excellente nouvelle car s'il est un bâtiment qui retient l'attention et qui impressionne le public dès son entrée sur le site, c'est bien la vision de ce magnifique ensemble, aujourd'hui en attente de reprendre du service. Un groupe de travail mixte, salariés/bénévoles, s'est constitué à cette fin et les concertations ont commencé. Les travaux seront

lourds, puisque qu'il s'agit de restaurer la roue à augets de fond en comble afin d'en garantir la durabilité. Le chantier sera certainement long, mais ainsi que nous le savons, les travaux de restauration sont un spectacle dont l'intérêt est parfois aussi important aux yeux du public que la vision des constructions intègres. Et dans tous les cas, ces opérations démontrent l'importance de l'entretien du patrimoine bâti ainsi que les moyens à réunir afin d'assurer cette mission.

Au plan associatif, les conséquences positives des nouveaux statuts se font déjà sentir. Le bureau du conseil d'administration, en place depuis le mois d'août, commence à s'investir dans les dossiers à mener en collaboration étroite avec la direction. L'objectif est de permettre à cette dernière de s'adosser à l'accompagnement des administrateurs y siégeant (le président, le vice-président, la trésorière et la secrétaire ainsi que deux assesseurs issus l'un de la commune d'Ungersheim, l'autre de la Communauté européenne d'Alsace) et d'assurer ainsi un haut niveau d'information du conseil d'administration de même que la fluidité des échanges.

Après la reconstitution de la présence militaire en Alsace en 1945 à la faveur de « mémoires de guerre » et les médiations majeures de l'automne, nous entrerons dans la période de préparation de la saison de Noël.

Toujours plébiscitée par notre public et offrant une médiation unique dans la région, la préparation du musée à fêter la nativité nécessite une importante contribution bénévole dans les divers ateliers.

À ce titre, toute participation sera la bienvenue, y compris celle de bénévoles d'un jour, à qui serait offerte la possibilité de passer dans les coulisses de la préparation de l'événement et, pourquoi pas, de prendre part aux animations en soirée. Toute proposition sera bienvenue.

Jacques Rumpler



Les accordéonistes devant la scierie.



L'Association de l'Écomusée d'Alsace tenait son assemblée générale le 26 septembre (elle avait dû être reportée au troisième trimestre en raison du changement de statuts).

L'assemblée a procédé à l'approbation des PV de l'AG du collège des bénévoles et de l'AG plénière du 28 juin 2023,

Après lecture du rapport moral du président de l'AEA Jacques Rumpler, le vice-président, Michel Zindy, a présenté le rapport d'activités de l'année 2023.

L'expert-comptable, Christophe Guyot a ensuite présenté les comptes clos au 31 décembre 2023 à la place du directeur, Emmanuel Kakiel, absent.

Le commissaire aux comptes a lu son rapport et donné quitus de leur gestion aux administrateurs.

L'assemblée a approuvé les comptes 2023 à l'unanimité.

Le vote du budget prévisionnel 2024 a été reporté à une date ultérieure, le directeur n'ayant pas été en mesure d'exposer directement les données budgétaires complémentaires qui lui avaient été demandées lors du Conseil d'administration du 15 juillet 2024.

Ce report entraîne la convocation d'un nouveau CA ainsi que la programmation d'une nouvelle assemblée générale dans les prochaines semaines.

Le point concernant l'adoption du règlement intérieur de l'association est également reporté.

Le montant de la cotisation des membres adhérents est maintenu à 20 € par adulte. Les enfants mineurs sont rattachés à leurs parents ou à leurs grands-parents.

Le président remercie les personnes présentes et les invite à un pot de l'amitié.



HEUREUSE RETRAITE ET BIENVENUE !



Marie-Claude Spaety a fait valoir ses droits à la retraite après plusieurs années passées à l'Écomusée en tant que secrétaire comptable.

Outre des milliers d'autres tâches, elle gérait le fichier des adhésions de l'association, les badges, le courrier, etc.

La rédaction d'Éco'muse te souhaite une excellente retraite, Marie-Claude !

Le service administratif accueille depuis peu deux nouvelles salariées : Sylvia Rouault (à gauche) et Mylène Ottenwelter-Sutter (à droite).





UN PROJET D'AGROÉCOLOGIE DANS LES CHAMPS DE L'ÉCOMUSÉE D'ALSACE

Monsieur le Maire (M. Jean-Claude Mensch), vous avez présenté en réunion des bénévoles, fin août, la volonté de voir se réaliser un projet sur l'agroécologie sur les terrains en périphérie de l'Écomusée. Première question, pourquoi justement là ?*

La commune a la volonté de voir ces terrains redynamisés, avec une garantie de bonne fin sur la durée, pour leur redonner le sens initial d'espace paysager historique, patrimonial et prospectif sur l'agriculture et l'agroécologie ; projet de « Gestion et valorisation des terrains périphériques de l'EMA, Paysages – Biodiversité – Agroécologie ».

Depuis 1984 un énorme travail, unique en son genre, avait été fait sur ces espaces pour les aménager, les valoriser et les intégrer dans le projet d'écomusée où les choses sont chaînées et intriquées, « du champ à l'assiette », « de la forêt aux artisans du bois » par exemple, avec toute la biodiversité qui s'y est installée.

Le projet s'est hélas étioilé, et ces dernières années, ce ne fut plus qu'une pâle continuation à laquelle il manquait un nouvel élan. C'est chose faite avec la reprise en main du foncier et une nouvelle entente à projet entre la commune et l'Écomusée d'Alsace. Et les temps se prêtent à ce nouvel élan, notamment vers l'agroécologie.



Adam et Eve nous ouvrent la porte du paradis terrestre. Portique peint par B. Latuner, sur la base d'une peinture d'A. Dürer. Il ouvrait en 1989 la première exposition thématique de plein air dans les champs « Le chemin de Morand », aujourd'hui démontée.

Jacques, Monsieur le Président (Jacques Rumpler), un nouvel élan pour ces espaces, pourquoi et vers quoi ?

Notre alimentation et notre nutrition, et donc notre agriculture, sont des sujets dans l'air du temps, sous tous leurs aspects, de santé, d'environnement, d'auto-



Illustration du labeur aux champs et des temps où chaque grain comptait. Il fut autrefois des temps de disette. Œuvrons pour qu'ils ne reviennent pas. Reproduction du tableau de Jean-François Millet, *Les glaneuses*. Collection J. Mangold.

nomie alimentaire, de revenu des producteurs, de prix et d'inflation, d'économie, etc.

Des initiatives se font jour un peu partout, de la part de professionnels agricoles comme d'individuels ou par voie associative pour éclairer et conduire le débat. C'est la confirmation d'un questionnement profond, voire d'une volonté d'action de la part des citoyens.

Ce que nous allons montrer aujourd'hui sur notre terroir, nous le faisons surtout pour demain. Comme le dit le titre d'une émission culte sur France-Inter, « Carnets de campagne, le journal des solutions », ouvrons les carnets d'Écomusée pour y ouvrir le journal des solutions.



La semeuse, médaillon en cire sur ardoise de Louis-Oscar Roty en 1887. Cette figure illustra les pièces de monnaie jusqu'à devenir symbole officiel de la République. Figure emblématique à portée universelle, elle est reprise et stylisée pour certaines pièces en euros. Gardons en mémoire la symbolique du geste. Semer aujourd'hui pour les récoltes de demain. Collection Jean Mangold.

* Interview fictive, avec l'accord des intéressés, pour les besoins de l'article.



Paysage et scène typique aux champs, qui nous sont nécessaires, bien sûr pour notre nourriture, mais aussi pour nos paysages, biens communs dont on a trop longtemps négligé l'importance.

Monsieur le Maire, c'est une co-production entre la commune et l'Écomusée. Quelle est la connexion entre les deux ?

On l'a souvent dit, « la commune est dans la vraie vie et l'Écomusée dans une bulle virtuelle et concrète à la fois ». Les deux sont complémentaires.

La commune, « village en transition », a le privilège d'avoir un écomusée sur son territoire. Elle ne pouvait que l'intégrer dans sa démarche. La connexion des deux sites sur l'agroécologie est une évidence avec la régie agricole communale d'un côté et le terroir cultivé de l'Écomusée d'Alsace de l'autre. On allie ainsi la production concrète avec la vitrine.

Géographiquement, un couloir écologique lie les deux, surtout en matière de paysages et de biodiversité par un réseau de chemins d'eau et de haies notamment. Cette connexion va également se traduire ponctuellement par des visites guidées croisées.



François Kiesler, vous avez été la cheville ouvrière auprès de Marc Grodwohl des aménagements paysagers de l'Écomusée, des jardins aux champs et aux espaces naturels. Qu'est-ce que l'agroécologie qui vient s'y inscrire et quelle est la différence d'avec l'agronomie ancienne ?

L'agronomie, science des pratiques agricoles, a trouvé son excellence en première moitié du 20^e siècle. Elle se basait sur l'utilisation, de façon très intelligente de ce qu'on avait sous la main, à savoir le soleil, le sol, l'eau des pluies et les animaux domestiques pour servir au mieux les plantes cultivées. Ce fut un corpus très

complet de techniques et de savoir-faire acquis au fil de générations de paysans et d'agronomes. L'Écomusée d'Alsace a beaucoup travaillé sur ce sujet. Cette agronomie a été remplacée, en seconde moitié du 20^e siècle, par l'agriculture intensive basée sur les restructurations foncières, les évolutions génétiques et surtout l'agrochimie. L'esprit et les savoir-faire anciens se sont alors grandement perdus. On connaît aujourd'hui les impacts et les limites de cette agriculture sur la durée.

L'agroécologie est une forme de renaissance de l'agronomie ancienne, modernisée avec les savoirs contemporains et une vision plus large encore en intégrant toutes les données du lieu, l'environnement naturel et humain, le paysage, la biodiversité, etc. Elle englobe toutes les techniques d'agriculture résiliente, durable, de la culture bio, biodynamique, permaculture, agriculture de conservation des sols, hydrologie régénératrice, agroforesterie, etc.

Et concrètement, il va se passer quoi ?

On ne va pas faire un copier-coller du passé, on ne va pas non plus le récuser. On va se baser sur ce qui a déjà été fait pour ouvrir des perspectives concrètes pour demain. On se donne un à deux ans pour co-construire et co-conduire ce projet sur la durée avec une participation éclectique, la plus large possible. Nous en reparlerons par une chronique de l'agroécologie tous les mois dans votre Éco'muse. Les choses se mettent en place. On commence en octobre.

LES JOURNÉES DE L'AGRONOMIE D'AVENIR
Chantiers, rencontres, échanges et formation

Tous les samedis en octobre,

(Toutes les deux semaines, les premiers et troisièmes samedis à partir de novembre)

Rendez-vous à 9 h et/ou 13 h 30 à Sundhoffen à l'entrée des champs.

On prend chaque fois le temps d'une formation et d'un échange sur un sujet durant une heure.

Communication du programme le jeudi pour le samedi par SMS ou WhatsApp

aux inscrits sur la liste des « candidats agronomes ».

Nos correspondants pour l'Écomusée : Laurent C. et Thomas L.

INSCRIVEZ-VOUS AU RÉSEAU PAR SMS AU 07 71 17 56 32

(sans engagement ni obligation de participation aux samedis)



Scène de conférence en plein air qui illustre le devoir et la capacité d'expression et de débat de l'Écomusée sur le terroir des champs, notamment l'agroécologie.



*Au Kahlenwasen en 1903.
Les moustaches ne sont pas des postiches.*

Initiation au ski dès le jeune âge pour des paysans vosgiens, vers 1910 - 1920.



S P O R T S



Une élégante à cheval au Bois de Boulogne à la fin du 19e siècle.



Artisanat de village disparu (2).

Autrefois, on utilisait surtout le *Kienspan* pour s'éclairer. Les *Kiener*, qui recherchaient et extrayaient le *Kien*, provenant le plus souvent d'épicéas, déterraient dans les forêts du Sundgau les rhizomes d'épicéas abattus, les découpaient en morceaux et les transportaient sur leur dos, le plus souvent dans des sacs. Tôt le matin, on les voyait partir, la serpe en bandoulière, et revenir tard le soir, portant sur l'épaule le lourd sac contenant les morceaux de bois choisis, soutenus par le manche de la serpe. Une fois rentrés chez eux, les morceaux de pin étaient coupés en copeaux, les touffes liées et emmenées en ville pour être vendues.



Le *Kienspan* est un petit morceau de bois riche en résine qui a été coupé, scié ou coupé en morceaux carrés ou plats pour une meilleure utilisation. Les copeaux de pin étaient utilisés comme source de lumière bien avant Jésus-Christ.

Dans les mines, les mineurs tenaient des copeaux de pin brûlants dans la bouche, entre les dents.

Le *Scharmüser* ou chasseur de taupes fait également partie des figures villageoises disparues. Autrefois, il faisait partie des employés de la commune, au même titre que le garde-barrière, le vigneron ou le garde-champêtre et était généralement choisi par le conseil municipal parmi un certain nombre de candidats. Son salaire était payé en commun par les propriétaires de prairies, ce qui donnait lieu à l'établissement de la *Scharmüserliste*, dans laquelle chaque propriétaire était taxé en fonction de la surface de prairie qui lui appartenait et qui était indiquée dans le cadastre communal. Dans certaines communes, tout comme le curé, l'instituteur, le *Bammert*, etc., le taupier avait également l'usage de biens communaux, ce que rappellent encore d'anciens noms de terrains, comme *Scharmüserrain* ou *Scharmüserländle*. Le salaire qui lui était dû était perçu par le *Scharmüser* lui-même, généralement à la période de Noël. Cette collecte durait souvent plusieurs jours, car si les paysans étaient satisfaits de son travail, un verre de vin ou un schnaps lui était offert partout. Un vieux chapeau de feutre usé par les intempéries sur la tête, une blouse ou une blouse de lin usée, un pantalon de coutil grossier, souvent déchiré aux genoux, car il effectuait son travail la plupart du temps à genoux, un sac confectionné en toile grossière de coutil dans lequel se trouvaient les engins de capture, un fagot de tiges courtes et souples de saule ou de noisetier sur

l'épaule, et le large, affûté *Scharmüsermesser* à double tranchant dans la main ; c'est l'image du vrai taupier à l'ancienne. Et ceux-ci connaissaient leur métier, avec leurs pièges en bois primitifs dont la partie principale consistait en une fine boucle de fil de fer fixée à une tige recourbée, qui se soulevait dès que la taupe entra en contact avec le piège dans sa galerie en contrebas.

Afin de pouvoir contrôler l'activité du piégeur de taupes, celui-ci devait placer les taupes capturées, empalées sur des bâtons, dans les prés à côté des pièges, où elles répandaient une odeur peu agréable à la saison chaude et attiraient toutes sortes de mouches et de moustiques. Mais les paysans voulaient qu'il en soit ainsi, jusqu'à ce que les autorités l'interdisent pour des raisons d'hygiène. Après 1918, la fourrure de ces animaux est devenue un article de luxe très recherché et assez bien payé.

C'est ainsi que la chasse aux taupes est devenue une activité très lucrative. Et ce commerce était si bien organisé que l'on finit par se rendre compte que l'on était allé trop loin dans l'extermination des taupes et que ces petites bestioles noires étaient plus utiles que nuisibles. Désormais, la vermine, les vers blancs, etc., extrêmement nuisibles, proliféraient à tel point que les cultures maraîchères étaient véritablement menacées dans les zones où l'extermination des taupes avait été trop radicale et où l'on avait du mal à lutter contre ces nuisibles. D'un seul coup, les peaux de taupes sont devenues introuvables et ne valaient plus rien. La chasse aux taupes a donc cessé. Entre-temps, dans la plupart des endroits, les *Scharmüser* avaient perdu leur emploi et on n'en embauchait plus.



Taupiers anglais au début du XX^e siècle.



Événements à venir

- ⇒ **Du 11 au 13 octobre** : les « Arts du feu ».
- ⇒ **15 octobre** : sortie d'étude à [Neuhausen ob Eck](#) (Allemagne) - repas tiré du sac. 
- ⇒ **Du 19 octobre au 3 novembre** : « Contes et légendes d'automne ».
- ⇒ **Du 4 novembre au 29 novembre** : préparation de la saison de Noël.



Trio de musiciens aux Arts du feu 2023



OBSERVATOIRE DE LA FLORE



Poursuivons notre tournée de la flore de l'Écomusée avec quelques plantes comestibles que l'on peut aisément récolter en ce moment dans les champs, les prés, les bords de chemins. Il n'y a qu'à se baisser ! Elles sont en outre, faciles à identifier.

N'oubliez pas de relever vos observations en scannant le QR Code ci-dessous.



Le galinsoga

Très fréquent dans les champs de l'Écomusée ! Toute la plante se mange. Très riche en fer, en potassium, calcium, magnésium, vitamines A et C et manganèse. Son goût musqué rappelle celui du topinambour ou de l'artichaut. Elle se cuisine comme des épinards, à la poêle, en quiche, en soupe, en tarte, mais on peut aussi la consommer crue en salade.

Comme elle est considérée comme invasive, n'hésitez pas !

Le pourpier potager

Facile à identifier, c'est une plante aux feuilles épaisses. Très riche en minéraux, en lipides (Omega 3) et en protéines (25 à 30 %). Comme elle contient aussi de l'acide oxalique, il vaut mieux ne pas en abuser en cas de problèmes rénaux. Crues, les tiges et feuilles possèdent une agréable saveur acidulée et sont croquantes et juteuses. Cuites, elles forment un excellent légume que l'on prépare de diverses manières, à la méthode des haricots verts.



Le mouron des oiseaux

Ou stellaire intermédiaire. Bonne comestible, crue ou cuite, assez riche en vitamine C, en calcium et en magnésium, elle est même utilisée par les chefs ! Plante couvre-sol présente toute l'année, c'est une des meilleures salades sauvages.

Au Japon, cette plante fait partie des « sept herbes sauvages » qu'on mange traditionnellement avec du riz au printemps.

Elle stimule la formation du lait chez les vaches.

PHOTOS EN VRAC



Le Massey Ferguson avant...



Le même, après.



Et dire qu'il est interdit de se garer ici...
(véhicules d'invités à une fête dans la grande halle)



La Stub.

Les clics de Grittla :



- * [Le musée de plein air de Neuhausen ob Eck](#)
Jetez-y un oeil avant la sortie !
- * [Le reportage de France 3 Alsace sur l'événement « Mémoires de guerre »](#). (à partir de la 9^e minute)



écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace



ESPACE BÉNÉVOLE

Mot de passe :
EMA*benevoles



Direction de publication

Jacques Rumpler

Chef de rédaction

Emmanuel Kakiel

Équipe de rédaction

Adrien Dentz

Michel Weber

Michel Zindy

Contributeurs

Nathalie Taesch

Maquette et mise en page

Michel Zindy

Photos Écomusée d'Alsace

©orporation de l'image
sauf mention particulière